

TEMPLON



ODA JAUNE

BEAUX ARTS MAGAZINE, janvier 2016

DÉCOUVERTE / GALERIE TEMPLON / DU 9 JANVIER AU 20 FÉVRIER



ODA JAUNE, PEINTRE AU TALENT MONSTRE

À L'HONNEUR CHEZ DANIEL TEMPLON, CETTE JEUNE ARTISTE BULGARE INJECTE DANS SA PEINTURE DES ORGANES ÉTRANGES ET EN FUSION, RÉACTUALISANT LE «BEAU BIZARRE» BAUDELAIRIEN À L'AUNE DU CORPS CONTEMPORAIN. PORTRAIT.

PAR JUDICAËL LAVRADOR

Elle est souriante et gracieuse, parle d'une voix fluette, vous regarde avec une infinie douceur. Elle peint des créatures affligées d'une noire mélancolie, dont la chair, les organes sexuels, la bouche, les lèvres, les seins, les fesses mutent et débordent. Les images crues et dérangeantes qui garnissent les murs de son atelier en attendant l'exposition à la galerie Daniel Templon (à partir du 9 janvier), ces scènes bizarres, pas sexuelles, charnelles plutôt, contrastent avec la mine touchante et radieuse qu'affiche Oda Jaune. Il faut le savoir, cette peinture ne s'exprime guère mieux qu'à travers des formules oxymoriques. C'est une peinture qui cerne les beautés laides et l'extravagance ordinaire avec une tendre cruauté. À commencer par cette toile montrant un personnage au visage poupin, longue chevelure rousse et minois adolescent, mais dont le corps est

assuré Oda Jaune qui évoque «tout ce que peut faire aujourd'hui la chirurgie esthétique». On peut alors voir dans ses toiles quelque chose comme la consécration de l'entrée en peinture des corps contemporains remodelés par le botox, les liftings ou les liposuctions. Leur bizarrerie tient autant de la monstruosité propre aux êtres fabuleux que de la jeunesse éternelle promise par la chirurgie esthétique. Les deux univers, médical et légendaire, se combinent chez Oda Jaune dans une alliance extraordinaire de crudité et de merveilleux. On pourrait dire que c'est une peinture au bistouri et à la plume d'oie, qui entaille à vif le corps humain, l'ausculte, le plisse, le gonfle, l'opère avec la précision mécanique du chirurgien, et cependant le caresse et le console avec un amour tout maternel, qui croit encore au romantisme, malgré la drôle de figure de ses enfants, ses sujets.

PAR LE D'ORFÈVRE

Flours

Une plante carnée en guise de nature morte. Oda Jaune redécouvre le genre comme un gant et avec lui la peau, les chairs, les êtres réduits en pièces. De rouille et d'os. 2015, huile sur toile, 160 x 130 cm.

100 Beaux Arts

LA BIZARRERIE DE SES SUJETS TIENT AUTANT DE LA MONSTRUOSITÉ PROPRE AUX ÊTRES FABULEUX QUE DE LA JEUNESSE ÉTERNELLE PROMISE PAR LA CHIRURGIE ESTHÉTIQUE.

TEMPLON

II

ODA JAUNE

BEAUX ARTS MAGAZINE, janvier 2016



TEMPLON



ODA JAUNE

BEAUX ARTS MAGAZINE, janvier 2016

DÉCOUVERTE / ODA JAUNE



SA PEINTURE OSCILLE ENTRE L'OUTRANCE FAITE AUX CORPS ET L'AFFECTION POUR L'ÂME.

© 2016 ODA
Untitled

Au chevet de ces pélicures attentionnées, dans un salon à la déco datée, une créature, jambes croisées, écontraction du genou, se déborde, sans fracas ni effort. Dans l'intimité de l'extravaganza. 2008, huile sur toile, 155 x 194 cm.

© 2015 ODA JAUNE
Blue Skies

Un clown se prend pour Pygmalion, tentant de ranimer sa créature, lointain cousin de la famille surréaliste. Oda Jaune livre une version réaliste du mythe, où aucun des deux protagonistes ne semble y voir très clair ni avoir l'ascendant. 2010, huile sur toile, 190 x 130 cm.

dépeint ce couple et leur histoire (vraie, prétend-elle) dans plusieurs autres toiles. «Des chirurgiens leur ont proposé de les séparer, en leur assurant qu'ils pourraient vivre. Eux refusaient de devoir ainsi se quitter, jusqu'à ce qu'ils se laissent convaincre. Scindés, ils ont déprimé.» Le tableau vaut alors comme photo de mariage (Oda Jaune tient à ce registre à l'eau de rose) ou comme ode à l'union, plus forte que tout, de deux êtres jugés monstrueux. Ce tableau, à l'instar de tous les autres, renverse les préjugés et sauvegarde les meilleurs sentiments du monde là où ils sont le plus à vif, à cran : au cœur de la soi-disant laideur. Il y a quelque chose de baudelairien dans cette peinture si singulière.

Née en 1979 à Sofia, Michaela Danowska a toujours peint. Dès ses 13 ans, elle fréquente assidûment les cours d'arts plastiques de son lycée, avant de rejoindre sa sœur à Düsseldorf pour s'inscrire à la prestigieuse Kunstakademie en 1998. Elle y rencontre Jörg Immendorff, son mari, son professeur, un maître de la peinture allemande des années 1970-1980, qui la surnomme affectueusement Oda («trésor» en vieil allemand) Jaune (sa couleur préférée). Il meurt en 2007. Veuve à 30 ans, mère d'une petite fille, elle décide de quitter l'Allemagne pour «prendre un nouveau départ» alors qu'elle entame à peine sa carrière. Elle s'installe en 2008 à Paris – où elle ne connaît personne –, choisit la rive gauche et Saint-Germain-des-Prés parce que c'est romantique. Daniel

Templon lui offre l'occasion d'exposer dès 2009. Depuis, à 36 ans, en joyeuse fêtarde et en bossesse obsessionnelle, elle parvient à vivre de cette peinture audacieuse qui oscille entre l'outrance faite aux corps et l'affection pour «l'âme», mot qu'elle adore utiliser, sans trop oser le définir. «À quoi ressemble une âme ? Qu'y a-t-il à l'intérieur ? Quel est son poids ?», se demande-t-elle dans l'un de ses catalogues. Sa peinture n'est pas de celles qui se regardent le nombril, qui se regardent faire. Elle n'est pas autoréflexive parce qu'elle agit et procède à la manière d'un stéthoscope, qui ausculte les cœurs, les corps, les chairs, les tripes, les viscères. Puis elle les retourne comme un gant, elle arbore l'intérieur cave-neux des êtres et tout ce qu'il en sort : des enfants, du sang, des fluides, des angoisses, des humeurs, des doubles, des fantômes, des identités démasquées. La peinture, en somme. ■

QUINZE TOILES PEINTES EN SIX MOIS

C'est la troisième exposition d'Oda Jaune à la galerie Daniel Templon. Après y avoir, l'an dernier, accroché ses aquarelles, elle revient avec une quinzaine de tableaux réalisés, en six mois. Sans fil rouge, ni thème. L'artiste se fie à son humeur et à ses pinceaux pour planter sur la toile sa cohorte de personnages difformes ou hybrides avec, en sus, des natures mortes charnelles, où la viande prend la place des bouquets de fleurs et des habituelles corbeilles de fruits. Puis des tableaux s'allument à la lueur aveuglante de boules de feu bouffées et vaporeuses, contemplées par une fillette timidement recroquevillée, fascinée par ce qui brûle. À l'image de cet ensemble de tableaux à la sulfureuse incandescence.

«Oda Jaune - Blue Skies» du 9 janvier au 20 février - galerie Daniel Templon
30, rue Beaubourg - 75003 Paris - 01 42 72 14 10 - www.danieltemplon.com

TEMPLON

II

ODA JAUNE

BEAUX ARTS MAGAZINE, janvier 2016



Roches

Scène tendre de fusion (innée) entre des sœurs collées par le front, rêvant prouesseusement sur un front de mer napoléon. Les portraits d'Oda Jaune englobaient et violent leurs modèles.

2015, huile sur toile, 200 x 130 cm.

Beaux Arts **103**